



# Les manuscrits secrets de Stefan Zweig

**EXPOSITION** L'écrivain autrichien avait réuni une collection d'autographes rédigés par les plus grands penseurs et poètes. Devant la montée du péril nazi, il a vendu ces trésors au Suisse Martin Bodmer, avant de se suicider. On peut aujourd'hui les découvrir à la Fondation Michalski

JULIEN BURRI

En plus d'avoir été l'écrivain le plus traqué et le plus lu de son temps, l'Autrichien Stefan Zweig (1881-1942), auteur du *Joueur d'échecs*, de *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* ou d'*Amok*, était l'un des plus grands collectionneurs de manuscrits littéraires de son époque, au point que ses trésors attisaient la convoitise des nazis.

Aujourd'hui, ces documents exceptionnels sont exposés à la Fondation Michalski, à Montricher. Le visiteur se retrouve face à l'écriture de Kant, de Rilke, ou de Gorki. Parmi tant de «grands hommes», on compte quelques femmes: George Sand, Ada Negri, Juliette Récamier ou Madame de Staël – cette dernière côtoyant, dans la même exposition, son ennemi juré, Napoléon, s'adressant à ses soldats en 1797. On passe de l'Américain Walt Whitman, et de son brouillon du poème *Life*, au texte érotique *Balanide II* griffonné par Verlaine.

On se penche sur la vitrine, pour déchiffrer cette ode au sexe de «l'amant». Envisagé un temps pour orner l'affiche de l'exposition, ce précieux brouillon a été remplacé par une superbe page de la plume de Hölderlin, moins impudique. Parmi les créateurs, des Russes, des Italiens, de nombreux Français: Voltaire, Balzac, Rimbaud... Sur de grandes enveloppes, Zweig lui-même a commenté, d'une encre violette, ces pièces exceptionnelles qu'il a mis quarante ans à réunir et n'avait jamais exposées.

## Culture universelle

Comme un sismographe, un manuscrit témoigne de la présence charnelle de son

auteur, de son énergie vitale. A Montricher, le visiteur, ému, entre dans l'intimité de Sade, de Rousseau, ou de Dostoïevski. Zweig avait réuni ces documents dans une visée bien précise. Ce fonds de près de mille pièces n'était pas un à-côté: pour l'écrivain, il constituait une œuvre à part entière, la seule qui mérita, selon lui, de lui survivre.

Il se positionnait en héritier de Goethe, lui aussi collectionneur de manuscrits et créateur du concept de *Weltliteratur*, à savoir l'étude des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Il projetait de posséder au moins une page de la main de tous les principaux créateurs occidentaux; poètes, romanciers, philosophes ou scientifiques, tels Marie Curie ou Einstein, cet ensemble devait refléter la quintessence de ce que l'on considérait à l'époque comme la culture universelle.

## Scène de crime

Ces feuillets devaient permettre de sonder le génie au moment où il se matérialise; déchiffrer ces ébauches revenait à reconstituer la «scène d'un crime», à retracer le chemin qu'avait emprunté une pensée pour faire effraction dans le monde. Cette conception «magique» était résolument tournée vers l'avenir: ces feuillets constituaient un «organisme vivant», un vivier, un «réservoir inépuisable» dans lequel pourraient s'alimenter les générations futures. Un rempart contre la barbarie.

Dès 1936, l'écrivain viennois, exilé à Londres, organise la vente de ces milliers de pages, qui dorment dans un coffre-fort salzbourgeois. Devant la montée des extrêmes en Europe, il s'est résigné à tout abandonner: son pays, sa femme, leur maison, ses livres et ses autographes d'auteurs. Il ne vend pas ses trésors dans l'urgence mais choisit soigneusement à qui les confier. Pas un spéculateur ni un dilettante, mais quelqu'un qui possède comme lui l'amour de la littérature et partage sa vision.

## Livres brûlés

Le bibliophile suisse Martin Bodmer (1899-1971) achètera la quasi-totalité de la collection, évitant sa dispersion. Mieux, il enrichira considérablement cet ensemble aujourd'hui conservé à la Fondation Martin Bodmer, à Cognny. Juif non pratiquant, Zweig est menacé par le Parti national-socialiste. En 1933, ses livres sont brûlés publiquement à Berlin, en vue de «purifier» la littérature allemande. L'année suivante, la police perquisitionne son domicile. Très tôt, l'écrivain sait qu'il devra tout abandonner. Début 1934, il part pour Londres. Il séjourne également en Suisse, pour visiter son ami Romain Rolland installé à Montreux, et celle qui deviendra sa seconde épouse, Lotte Altmann. Il rencontrera Martin Bodmer à Zurich en août 1937.

Le dernier achat de l'auteur de *La Peur* est hautement symbolique. En mai 1936, il parvient pour un prix modique à acquérir dans une vente aux enchères française *Das Lied der Deutschen*, l'hymne national allemand rédigé en 1841 de la main de Hoffmann von Fallersleben. Il imagine le revendre très cher à des industriels allemands désireux d'en faire cadeau à Hitler, récupérant ainsi une partie de l'argent qu'on lui a spolié. Il n'en fera rien. En devenant son propriétaire, il empêche qu'il soit récupéré idéologiquement par l'extrême droite allemande.

En 1942, à Petrópolis, au Brésil, en pleine Deuxième Guerre mondiale, l'écrivain et sa nouvelle épouse, Lotte, mettent fin à leurs jours. Celui qui avait renoncé à tout finit par renoncer à la vie même. A ses côtés, il laisse une autobiographie posthume, *Le Monde d'hier*, dans laquelle il raconte la fin du monde qu'il a connu et évoque sa collection, la faisant entrer dans la légende. ■

«De Stefan Zweig à Martin Bodmer: la collection [in]visible», Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, Montricher, jusqu'au 29 août. [Fondation-janmichalski.com](http://Fondation-janmichalski.com)